

[Text]

them, the core of which has been to provide stronger access to the funds for financing.

**The Chairman:** Mrs. Holt, five minutes.

• 1020

**Mrs. Holt:** Thank you. You made it quite clear. I have waited a while for it, for two meetings. First of all, you know my deep concern about the elected representative being over-ridden in this and other committees by the heads of the various departments. I object to the fact that the Committee system is just a rubber stamp for budgets and that the money does not go where it is intended to go. The bureaucrats take the money—the Al Johnsons at the top and Knowlton Nash—and use it any way they want. I have always said to you, Mr. Minister, and the others here, that we should have a penitentiary-style investigation and talk to the CBC people at the bottom who have complained long and hard about what is really happening inside the CBC.

I would support your cuts but I would like to see the cuts at the top. It is public money we are using; the public has a right to know who is using the tax money and how it is being used. And I resent the fact that Knowlton Nash is getting \$90,000 or \$18.75 a minute, which means that some program is being wiped out. And \$18.75 a minute is minimal.

Mr. Minister, I am grateful to you for the speed with which you solved the problem, but I resent the facts. I know that ministers cannot know everything their underlings are doing out in society; it is impossible! How can you know. The reality is you cannot know, for example, that out in Vancouver some person had his citizenship accepted, however had never received a letter to come to citizenship court. He begged and he was buried and he could not get it for two years. In one day, by your intervention—and I thank you for it—that citizenship went through. He has not the letter yet. That family could not get its citizenship because one person was playing god. That was settled overnight.

These are the kind of things that are happening in your department that concern me.

As for funding of the arts, I do not care that it has been decreased because it has simply been funding of a group of sycophants who decide who is going to get it. There are some out West who get it year after year after year, who have never worked at anything but living off grants. Strangely enough, they are the same people who decide and advise on who should get grants. They make sure they get it; Knowlton Nash had the authority to give his money to himself because he was up on top. And here is this same person—and I do not blame you for it; I blame the system for it.

You can say that the elected representatives should not be interfering in decision-making, but I think it is time that we who are accountable should start being the ones who have some say in it. And I really feel strongly about it.

[Translation]

**Le président:** Madame Holt, cinq minutes.

**Mme Holt:** Merci de me le rappeler! J'ai attendu deux séances. En premier lieu, vous savez que je me préoccupe profondément du fait que dans ce Comité comme dans d'autres, les représentants élus se font dépasser par les hauts responsables de divers ministères. Je ne suis pas d'accord avec le fait que les comités servent à entériner les budgets ou que les fonds ne servent pas pour les objectifs pour lesquels ils ont été prévus. Les bureaucrates, les Al Johnsons et Knowlton Nash, utilisent les fonds comme bon leur semble. Monsieur le ministre, je vous ai toujours dit que nous devrions organiser une enquête comme celle relative aux pénitenciers pour rencontrer les gens de Radio-Canada qui se plaignent depuis bien longtemps de ce qui se passe en réalité dans cette société.

Je serais prêt à appuyer les réductions que vous proposez mais j'aimerais qu'elles interviennent en haut. C'est de l'argent des contribuables qu'il s'agit; la population a le droit de savoir qui utilise son argent et comment. Je prends ombrage du fait que Knowlton Nash reçoive \$90,000 ou 18.75 par minute, ce qui veut dire que certaines émissions doivent être supprimées. \$18.75 la minute, c'est le taux minimal.

Monsieur le ministre, je vous suis reconnaissante de la rapidité avec laquelle vous avez résolu le problème mais, cependant, je prends ombrage de ces faits. Je sais que les ministres ne peuvent être au courant de tout ce que leurs subordonnés font dans la société; c'est impossible. Comment le pourriez-vous? Vous ne pouvez pas savoir, par exemple, qu'à Vancouver un individu n'a pas reçu sa lettre de convocation à la cour de citoyenneté bien que le principe de sa citoyenneté ait été accepté. Il a fallu qu'il attende deux ans pour l'obtenir. En une seule journée, grâce à votre intervention, ce dont je vous remercie, il a eu satisfaction. Il n'a pas encore reçu la lettre. Les membres de cette famille n'ont pas obtenu leur citoyenneté parce que quelqu'un se prenait pour un dieu. La question a été réglée du jour au lendemain.

Ce sont ces choses qui interviennent dans votre ministère qui me préoccupent.

Peu m'importe que le financement des arts ait été réduit, il concerne simplement un groupe de sycophantes. Dans l'Ouest, certains reçoivent des fonds chaque année sans jamais travailler, ils ne font que vivre de ces subventions. Ce qui est étrange, c'est que ce sont ceux-là qui décident qui devrait obtenir des subventions. Ils prennent bien soin d'eux; Knowlton Nash avait le pouvoir nécessaire pour s'octroyer toute cette somme parce qu'il était en haut. Ce n'est pas vous que je mets en accusation, mais le système.

Vous dites que les représentants élus ne devraient pas s'ingérer dans le processus décisionnel mais je pense qu'il est temps que nous, qui sommes responsables, puissions avoir notre mot à dire. Et je suis très ferme là-dessus.